Titre : **48ème REGIMENT DE MARCHE** **CAMPAGNE DE LA LOIRE** **Octobre 1870-septembre 1871**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1852-1871**
Auteur : **M. LE CAPITAINE** **SIMON DUNEAU** **DU 48ème**	Origine : **S.H.D.** **P.N.**
Référence : **J. ROUFF** **LIBRAIRE-EDITEUR** **Ancienne maison G. BARBA** **7 rue Christine** **PARIS** **1878** **4 M 50**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Décembre 2010**

Ancestramil

48ème REGIMENT DE MARCHE
CAMPAGNE DE LA LOIRE
Octobre 1870-septembre 1871

CHAPITRE IV

CAMPAGNE DE LA LOIRE
1er novembre 1870 – 29 janvier 1871

FORMATION DE L'ARMEE DE LA LOIRE
Octobre-novembre 1870

Paris était bloqué dès le 17 septembre. le gouvernement de la Défense nationale s'était fractionné ; une partie était restée à Paris ; le reste, composé de 3 membres, s'était installé à Tours le 18 et cherchait à organiser de nouvelles forces militaires au moyen des quatrièmes bataillons disponibles des dépôts, des levées, de la dernière classe, des hommes échappés à nos désastres ou évadés des prisons de l'ennemi, des gardes nationaux, des gardes mobiles, de divers auxiliaires et de nombreux corps francs. C'est ainsi qu'on put former de nouveaux corps d'armée dans l'Est, dans le Nord, dans l'Ouest et sur la Loire.

L'armée de la Loire eut la plus lourde tâche ; c'est elle qui eut l'honneur d'attirer les coups de l'ennemi.

Cette armée eut pour noyau quatre vieux régiments d'Afrique : le 16ème, 38ème, 39ème de ligne et le régiment étranger.

A la fin septembre, elle comptait déjà 50 000 hommes.

Le premier corps d'armée de nouvelle formation fut le 15ème, général **LAMOTTE-ROUGE**. Au commencement d'octobre, ce corps comptait 3 divisions d'infanterie, 2 de cavalerie et 100 pièces de canon.

A la suite d'un sérieux engagement livré à Artenay et à Orléans les 10 et 11 octobre, le général bavarois **Von der THANN** s'était emparé de cette dernière ville. Après ce combat malheureux, mais glorieux pour nos armes (car nous avions lutté contre des forces presque triples), le général **LAMOTTE-ROUGE** fut révoqué et remplacé par le général **d'AURELLES de PALADINES**, qui prit en même temps le commandement de toute l'armée. Celle-ci fut réorganisée au camp de Salbris ; le 20 octobre, elle avait en ligne deux corps d'armée, les 15ème et 16ème. Les Français reprirent l'offensive le 27 et livrèrent le 9 novembre la glorieuse bataille de Coulmiers, à la suite de laquelle le général **Von der THANN** abandonna Orléans et se replia sur Etampes.

La ville fut mise en état de défense, et l'armée, dont la réorganisation continuait, compta bientôt dans ses rangs trois nouveaux corps d'armée, le 17ème, 18ème et 20ème.

Ancestramil

Le 17ème fut formé à Mer et à Blois sous les ordres du général **DURRIEU**, sous-gouverneur de l'Algérie ; il comptait trois divisions d'infanterie (**ROQUEBRUNE**, **de JANCIGNY**, **de FLANDRE**), une division de cavalerie et 16 batteries dont 6 de réserve.

Le 18ème (**BOURBAKI**) fut formé à Nevers ; le 20ème (**GROUZAT**), à Gien.

FORMATION DU 48ème REGIMENT DE MARCHE
1er novembre

Vers la même époque, le 48ème de marche, commandé par le lieutenant-colonel **KOCH**, était formé du 1er au 8 novembre à Angers, par la réunion de compagnies venant des dépôts de différents régiments. Il comptait trois bataillons à six compagnies dont les hommes provenaient des 2ème, 7ème, 11ème, 19ème, 23ème, 39ème, 41ème, 42ème, 51ème, 55ème, 62ème, 72ème, 86ème, 94ème de ligne ; elles étaient composées de jeunes soldats de la classe de 1870, d'hommes de la réserve ayant à peine cinq mois d'instruction, d'anciens militaires rappelés par la loi du 10 août 1870, et de quelques soldats échappés à Sedan ou laissés dans les dépôts au commencement de la campagne. Chaque compagnie était forte d'au moins 200 hommes partagés en 10 escouades.

LE 48ème DE MARCHE A ANGERS
1er novembre

Pendant la durée de la formation, le régiment cantonna à Angers et logea chez l'habitant.
Il fut exercé tous les jours à l'école de peloton et à l'école de tirailleurs.

LE 48ème DE MARCHE FAIT PARTIE DE LA 2ème DIVISION DU 17ème CORPS
11-14 novembre

Le 9, le 48ème était dirigé sur Nevers par les voies ferrées, où, dès le 10 à quatre heures du matin, il avait dressé ses tentes dans les allées et les promenades de la ville.

Le 11, il partait pour le camp de Pignain établi à 6 kilomètres de Nevers et s'y installait avec une section de tirailleurs algériens, quatre compagnies d'infanterie de marine et un bataillon de mobiles, commandant **de SAINT-VALLIER.**

Le 13, à onze heures du matin, le 48ème levait le camp et revenait à la gare de Nevers. Il partit dans la soirée en trois trains successifs dans la direction d'Orléans, passa à la gare de cette ville que la victoire de Coulmiers venait de délivrer, et débarqua à Blois dans la matinée du 14. On dressa les tentes dans les allées d'arbres qui conduisent de la gare à la forêt Domarmale. Un ordre du jour annonça au 48ème de marche qu'il faisait partie de la 2ème division du 17ème corps d'armée, général **DURRIEU**. Cette division, en formation à Blois, se composait du 10ème bataillon de chasseurs de marche et du 51ème de marche. Pendant les quelques jours qu'il passa au camp de Blois, le régiment fut exercé au service en campagne, au service des grand'gardes et aux manœuvres. On compléta les munitions et le matériel ; mais le mauvais état des approvisionnements ne permit aucune distribution de linge et de chaussures, et jusqu'à la fin décembre, c'est-à-dire au cœur d'un de plus rudes hivers du siècle, nos soldats firent la campagne avec des guêtres en toile et une seule paire de souliers !

COMMENCEMENT DES OPERATIONS
19 novembre

Le 19 novembre, à onze heures du matin, le 48ème de marche levait le camp et prenait la route de Mer, sur la rive droite de la Loire, entre Blois et Beaugency. Il s'y établit près de l'artillerie ; la cavalerie et les équipages de la division étaient déjà campés en avant du village, à cheval sur la route de Beaugency.

Le 23, à huit heures du soir, la division se mit en marche et vint camper à Lorges dans l'après-midi, à la lisière occidentale de la forêt de Marchenoir ; le lendemain matin, elle s'engageait dans la forêt ; le 2ème bataillon du 48ème servait d'escorte au convoi. A quatre heures du soir, la tête de colonne de la division s'arrêtait à 4 kilomètres au-delà de Marchenoir et dressa ses tentes pour la nuit. Le 2ème bataillon et le convoi auquel il servait d'escorte, retardés dans leur marche par des travaux de défense qui barraient les routes de la forêt, n'arrivèrent à Marchenoir que dans la soirée.

LA 2ème DIVISION REJOINT LE 17ème CORPS A CHATEAUDUN
25 novembre

Le 25, à sept heures du matin, la colonne reprenait sa marche et arrivait à Châteaudun dans l'après-midi ; le convoi n'atteignit la colonne qu'à huit heures du soir.
Le régiment bivouaqua près de la gare.

C'est dans cette ville que la 2ème division rejoignit le 17ème corps. Ce dernier, qui formait la gauche de l'armée de la Loire, venait d'abandonner les positions inattaquables qu'il occupait en arrière de la Connie, petite rivière qui se jette dans le Loir en amont de Châteaudun, pour prêter son concours à un nouveau corps d'armée, le 21ème, commandant **JAURES**, qui venait de se faire battre en plusieurs rencontres par les troupes du **grand duc de MECKLEMBOURG** du côté de Nogent-le-Rotrou. La cavalerie de ce dernier battait et mettait à contribution les riches plaines de la Beauce et menaçait le Mans.

EVACUATION DE CHATEAUDUN
27-28 novembre

Bientôt il fallut évacuer Châteaudun menacé par des forces supérieures. Ordre fut donné de battre en retraite et de s'établir dans la forêt de Marchenoir ; l'évacuation eut lieu dans la nuit du 27 au 28 novembre ; la 2ème division avait pris la route de Connie dans l'après-midi ; arrivée sur ses positions à huit heures du soir, elle dressait ses tentes et plaçait ses grand'gardes, quand elle reçut l'ordre de rétrograder immédiatement sur Châteaudun. La colonne rentra, la gauche en tête, dans cette ville, qu'elle traversa à minuit pour prendre la direction du sud-est. Cette marche en retraite, au milieu de la nuit, se fit dans le plus grand désordre ; les différents corps se croisèrent sur les routes et furent coupés à leur tour par les convois d'artillerie.
L'encombrement fut général ; des compagnies entières s'égarèrent jusqu'à Orléans. Après une marche de vingt-six heures, les deux tiers de la division arrivèrent à Saint-Laurent-des-Bois ; le reste encombrait les fossés de la route ou était resté en arrière.
Cette précipitation était due à l'approche des Prussiens, qui arrivèrent à Châteaudun le 29, et au bruit de l'arrivée du **prince CHARLES**, qui, après la capitulation de Metz, s'était dirigé à marches forcées sur Orléans à la tête de trois corps d'armée ; il s'était rallié en route, le 17,

aux troupes du **duc de MECKLEMBOURG**, occupait Pithiviers le 21, et se préparait à un mouvement convergent sur Orléans-Thoury-Pithiviers.

Le 29 au soir, toute l'armée du **prince CHARLES**, réunie à celle du **duc de MECKLEMBOURG**, occupait la ligne Orgère-Thoury-Pithiviers.

Après avoir séjourné les 28 et 29 à Saint-Laurent-des-Bois, la 2ème division partit le 30 au matin pour venir camper à Huisseau, près de la route d'Orléans.

Le 1er décembre, à la pointe du jour, elle marcha sur Patay où elle arriva à sept heures du soir ; elle se rapprochait ainsi du 16ème corps qui venait de livrer aux Bavarois le brillant et heureux combat de Villepion et les avait rejetés sur Loigny. On résolut de profiter du succès de l'aile gauche, et le 2 décembre l'armée se mit en marche, le 16ème corps en avant, suivi du 17ème corps ; le général **de SONIS**, qui commandait ce dernier, était arrivé à Patay depuis le 1er au soir, et avait rejoint la division de Jancigny ; mais le reste du corps d'armée, échelonné en longues colonnes de marche, avançait lentement et peu à peu.

COMBAT DE LOIGNY
2 décembre

L'action s'engagea à neuf heures devant le village ; à midi, notre gauche était fortement engagée, et le 16ème corps avait déjà donné ses réserves ; le 17ème corps n'était pas encore entré en ligne ; la 2ème division, partie de Patay à onze heures du matin, arrivait à deux heures à Therminiers, après avoir marché jusque-là par bataillons déployés couverts par des tirailleurs.

La tête de colonne seule entre en ligne à hauteur du 16ème corps menacé par son front et sa gauche ; c'était un bataillon du 51ème et les volontaires de l'Ouest ; ils s'avancèrent sur Loigny et Goury. Le général **de SONIS** dirigeait l'attaque à la tête de quelques bataillons. La lutte fut acharnée autour du village ; on s'y fusillait et on s'y canonnait à bout portant ; le sol fut bientôt couvert de cadavres et de blessés ; le général **de SONIS,** son chef d'état-major, le colonel **CHARRETTE**, des zouaves pontificaux, tombent blessés et sont faits prisonniers ; les Français sont rejetés sur Villepion ou cernés dans Loigny. La nuit seule empêcha la poursuite. La division passa la nuit à Therminiers. Le général **GUEPPATTE** prit provisoirement le commandement du 17ème corps ; le lieutenant-colonel **KOCK**, du 48ème, celui de la division ; le commandant **BOUREL**, celui du régiment.

RETRAITE SUR ORLEANS

Le général **d'AURELLES** ordonna la retraite sur Orléans.

Le 3 décembre, le 48ème de marche rétrograda avec la division sur Saint-Sigismond, où il arriva à sept heures du soir. Il campa en avant du village, derrière des tranchées abris, avec une batterie entre les 2ème et 3ème bataillons. Le 51ème de marche était à sa gauche, couvrant une autre face du village. Malgré les fatigues des jours précédents, malgré le froid glacial qui sévissait depuis quelques jours, le moral de nos soldats était bon, et le régiment compta peu de malades et d'écloppés. L'ennemi continuait son mouvement convergent sur Orléans, et occupait la ligne Rouvray-Arthenay-Chilleurs.

Les 16ème et 17ème corps, commandés par **CHANZY**, firent une belle retraite ; les bataillons de première ligne couverts par les tirailleurs, les batteries dans les intervalles ; les autres bataillons de chaque brigade et l'artillerie de réserve à 800 mètres en arrière, formant une deuxième ligne de bataillons en colonne prêts à être déployés et dissimulés dans les plis de terrain.
A cinq heures du soir, les troupes avaient les emplacements suivants :

- Le 16ème corps, en première ligne, occupait Tournoisis, Patay, Briey, Boulay, Cidy, couvrant la route de Châteaudun à Orléans ;
- Le 17ème corps, en deuxième ligne, occupait saint-Sigismond, Géminy, Rozières ;
- Le 48ème, avec la 2ème division, était formé en bataille à l'est de Saint-Sigismond.

MARCHE SUR BEAUGENCY

LE 48ème à JOSNES
5 décembre

Dans la nuit du 3 au 4 décembre, **CHANZY** eut ordre de se retirer sur Beaugency ; la marche continua sur Josnes. Le 48ème de marche y arriva le 5 à huit heures du soir, et campa en avant du village. Il construisit des tranchées et fournit 100 travailleurs relevés toutes les heures.

Le soir du même jour, Orléans était occupé de nouveau par les Prussiens ; l'armée de la Loire était séparée et formait trois tronçons : le 15ème corps à Lamotte-Beuvron, sur la route d'Orléans à Vierzon, sur la rive gauche de la Loire ; les 16ème et 17ème corps à Beaugency et à Lorges, sur la rive droite en aval d'Orléans, et enfin les 18ème et 20ème corps (**BOURBAKI**) en amont de cette ville à Gien, Sully et Argent. Le lendemain 6, le centre rétrograda sur le camp de Salbris, l'aile gauche toujours à Josnes, la droite à Argent et Gien.

LE 48ème FAIT PARTIE DE LA DEUXIEME ARMEE DE LA LOIRE
7 décembre

L'armée de la Loire était dissoute, et la 2ème armée, sous les ordres du général **CHANZY**, fut formée avec les 16ème et 17ème et 21ème corps ; le général **d'AURELLES** avait donné sa démission ; le reste de l'armée, commandé par **BOURBAKI** sous le nom de 1ère armée de la Loire, était composé des 15ème, 18ème et 20ème corps.

L'armée du **grand duc de MECKLEMBOURG,** devenue indépendante par les nouveaux succès des Prussiens, fut chargée de marcher sur Tours, et opposée à l'armée de **CHANZY**. Celui-ci gardait l'espace entre la Loire et la forêt de Marchenoir ; le 17ème corps au centre occupait le Plessis, Origny, Ville-Marceau.

Le 8 décembre, les Allemands attaquèrent par Cravant, Beaumont et Beaugency ; le 48ème avait envoyé deux pelotons en reconnaissance dans la direction de l'est. Les travaux des tranchées abris continuaient ; à onze heures du matin et à 1 kilomètre environ de Villejouan, les deux compagnies de grand'gardes, lieutenant **GELIS** et capitaine **DUHAMEL**, furent attaquées. – Le 48ème se forma aussitôt en bataille à la gauche de la division **ROQUEBRUNE** et à la droite des *tirailleurs toulonnais*, et se porta en avant du village ; l'ennemi résista et ne se retira qu'à la nuit en envoyant des obus sur le village ; mais les deux compagnies de grand'gardes avaient été bien éprouvées ; le lieutenant **GELIS** fut blessé grièvement, 3 hommes furent tués et 49 blessés.

Vers huit heures du soir, le lieutenant-colonel **KOCH**, commandant la division, donna l'ordre au 48ème de se porter à Cernay. Le village fut occupé, et nos sentinelles avancées poussèrent jusqu'à 100 mètres des avant-postes ennemis. Le froid de cette nuit fut excessif ; le 48ème fortifia Cernay et bivouaqua derrière les faisceaux. La nuit, on entendit vers notre droite un grand bruit indiquant un mouvement d'artillerie et de voitures. Le commandant **BOUREL** en fit prévenir l'état-major.

COMBAT DE CERNAY
9 décembre

Le 9 décembre, Beaugency était pris sur notre droite ; mais la gauche tenait bon ainsi que le centre.
A cinq heures du matin, les deux compagnies du régiment en grand'gardes furent déployées en tirailleurs contre les têtes de fortes colonnes d'infanterie qui débouchaient de Cravant.

Le 3ème bataillon fut déployé à la droite de Cernay, le 1er à gauche, le 2ème en potence à la gauche du 1er. Une batterie prussienne couvrait le village d'obus. Une batterie de la 2ème division vint s'établir à hauteur du 3ème bataillon pour riposter ; mais elle ne put servir longtemps. On résolut d'enlever les pièces. La compagnie **EYNARD** s'avança en tirailleurs jusqu'à 150 mètres de la batterie, qui se replia sur notre gauche et recommença le feu avec une nouvelle violence. Le combat continua jusqu'à midi sans que le 48ème eut perdu un pouce de terrain. A cette heure, on donna l'ordre de battre en retraite par échelons sur la ligne des retranchements qui relie Ourcelles, Origny, Villejouan. Ce dernier était occupé par un bataillon du 51ème de marche ; deux compagnies du 2ème bataillon du 48ème furent détachées pour s'appuyer au village ; une troisième fut déployée en tirailleurs à 200 mètres en avant des tranchées ; le reste du 2ème bataillon occupa les retranchements qui reliaient Villejouan à Origny. Le 1er bataillon occupa la droite de ce dernier village, et le 3ème fut placé en bataille entre Origny et Ourcelles. L'ennemi, qui s'était emparé de Cernay et des hauteurs voisines, canonna nos tranchées et nos batteries. A quatre heures et demie du soir, le bataillon du 51ème de marche abandonnait le village de Villejouan ; l'ennemi s'en empara, et dirigea des maisons une vive fusillade, qui surprit le 2ème bataillon et enfila les tranchées où il s'abritait. Il se replia en ordre sur Origny, et ensuite sur Josnes, autour duquel, à la nuit, le 17ème corps vint prendre position.

COMBAT D'ORIGNY
10 décembre

Le 10, **CHANZY** reprit l'offensive ; à cinq heures du matin, la fusillade éclatait à Origny ; c'était un bataillon de mobiles qui reprenait le village, où il fit 300 prisonniers. Un bataillon du 46ème de marche et les tirailleurs toulonnais se portèrent à l'attaque de Villejouan ; le 2ème bataillon du 48ème prit position à Origny ; les 1er et 3ème vinrent successivement s'établir à sa gauche et à sa droite. Les Prussiens, barricadés derrière les maisons de Villejouan, décimaient les assaillants. A midi, deux compagnies, capitaine **GASNIER** et lieutenant **LESPINASSE**, sont lancées en avant pour renforcer l'attaque qui faiblit. Cette petite troupe déboucha d'Origny, se déploya en tirailleurs sous un feu des plus violents, et s'avança jusqu'aux premières maisons du village. Quelques hommes, conduits par le lieutenant **CHAMPION**, s'engagèrent même dans la première rue ; mais elle était coupée par une forte tranchée. Une demi-batterie française vint s'établir sur la droite d'Origny ; mais elle fit feu sur les assaillants et couvrit le terrain de nos morts et de nos blessés.

Pendant ce temps, le 48ème était resté sur ses positions malgré les feux de l'artillerie prussienne, qui battaient notre front et incendiaient Origny ; à la nuit, le combat s'arrêta. Le régiment occupa le même emplacement que la veille ; l'attaque des maisons crénelées de Villejouan par des troupes d'infanterie avait échoué comme on aurait dû le prévoir.

Les deux compagnies du 48ème, qui prirent part à cette attaque, perdirent la moitié de leurs effectifs.

PERTES DU 48ème DE MARCHE DANS LES DEUX JOURNEES DU 9 ET DU 10 DECEMBRE

Ces deux journées du 9 et du 10, pendant lesquelles le 48ème de marche ne cessa d'être engagé, lui coûtèrent les pertes suivantes :

MM.
Les lieutenants **COMBES** et **LAFRANCHI**, tués ;
Le lieutenant **LESPINASSE,** grièvement blessé ;
36 sous-officiers ou soldats tués ;
432 blessés ;
579 avaient disparu.

Ces deux affaires seules coûtaient donc au régiment plus d'un **millier d'hommes.**

Malheureusement, à la droite de la ligne, les Hessois s'étaient emparés du château et du parc de Chambord et paraissaient devant Blois.

RETRAITE SUR VENDOME

Menacé d'être enveloppé de ce côté, coupé définitivement de l'armée de **BOURBAKI**, sachant de plus que la délégation gouvernementale abandonnait Tours pour Bordeaux, le général **CHANZY**, n'ayant plus de raison pour couvrir la Loire, se replia sur Vendôme. Le 11 au matin, les Allemands reçurent des renforts, et le **prince CHARLES** reprit le commandement en chef de l'armée ennemie. A neuf heures, la 2ème division reçut l'ordre de se diriger sur Concries, en marchant sur une seule ligne de bataille formée de bataillons en colonne à intervalles de déploiement. Une heure après le départ de la division, la cavalerie ennemie entrait dans Josnes, où se trouvaient les ambulances du corps d'armée. A trois heures de l'après-midi, la division prenait position sur les hauteurs de Concries, où elle établit son camp. Une fausse alerte eut lieu à quatre heures du soir et y jeta le désordre.

REDUCTION DES EFFECTIFS APRES LES MARCHES DES 11, 12, 13 DECEMBRE

Le 12, à huit heures du matin, le corps d'armée s'ébranla dans le même ordre que la veille ; l'artillerie et les voitures suivaient les routes et les chemins, l'infanterie marchant à travers champs et exécutant de grands mouvements de conversion en ligne de bataillons en colonne.

Au froid excessif des jours précédents avait succédé une température plus douce, qui amena le dégel ; les hommes enfonçaient jusqu'au genou dans les terres grasses de la Beauce. Chaque bataillon, formé au départ en colonne serrée par division, devenait peu à peu une masse confuse qui s'allongeait à chaque pas, laissant en arrière une foule de trainards sans

Ancestramil

chaussures ou épuisés de fatigue. Vers quatre heures et demie du soir, la division établit son camp à Villeneuve-Frouville.

Le 3ème bataillon reçut l'ordre de faire demi-tour pour protéger le convoi inquiété par les coureurs ennemis.

Le 13 décembre, la marche reprit dans la matinée et dans les mêmes conditions que la veille ; une pluie torrentielle la rendait plus pénible encore. Vers le milieu de la journée, force fut à l'infanterie de reprendre les chemins et la grande route ; mais les effectifs étaient déjà très diminués par suite du nombre d'hommes restés en arrière ; la plupart furent enlevés par la cavalerie ennemie.

Le 48ème de marche, comme les autres corps de la division, souffrit plus de ces deux jours de marche que des trois journées de combats livrés autour de Josnes. Pour la première fois, on sentit que la discipline ne suffit pas à maintenir toujours les soldats autour de leurs chefs, quand les forces physiques viennent à manquer. A la fin du jour, le 48ème et la division arrivèrent au hameau de la Haie-de-Champs, à 7 kilomètres de Vendôme, et y prirent position.

Le 14 au matin, le 1er bataillon alla prendre position au château de Moncey et détacha trois compagnies pour garder les bords du Loir. Les hommes travaillèrent à la construction d'une batterie de gros calibre qu'on établit dans le parc. Le 2ème bataillon se porta sur la grande route, sa gauche au pont du chemin de fer. Ces deux journées du 14 et du 15 décembre furent marquées par des combats d'arrière-garde à Fréteval et autour de Vendôme, à notre gauche.

Le 48ème fut constamment en éveil et fit éprouver quelques pertes aux tirailleurs ennemis, qu'on avait laissés s'approcher à 200 mètres du pont sur le Loir.

RETRAITE SUR LE MANS
COMBAT D'ESSURSAY
16 décembre

La retraite continua sur le Mans.
Le 16, dans l'après-midi, la division reçut l'ordre de marcher sur Essursay ; les troupes n'étaient pas encore remises de leurs fatigues, mais les routes étaient bonnes et à cinq heures du matin le 48ème arriva en bon ordre, formant l'arrière-garde de la division. Deux heures après, l'on rompit les faisceaux, et le régiment s'établit par échelons sur les positions dominantes.

Le 2ème bataillon, avec une demi-batterie de 4, se mit à cheval sur la route de Saint-Firmin, couvert par une ligne de tirailleurs.
A neuf heures, après quelques coups de fusil échangés avec les cavaliers ennemis, une attaque par le bois se dessina sur la gauche d'Essursay.

Une batterie établie dans la grande rue découragea par ses feux ajustés cette tentative ; la division continua à s'écouler. Le 48ème reprit sa place à l'arrière-garde, laissant des tirailleurs derrière les haies et donnant le temps à une section du génie de couper les routes et les chemins qui y aboutissent. La marche continua ainsi jusqu'à Savigny, où la colonne arriva dans la nuit. Le 48ème campa avec le 51ème, le 10ème chasseurs et l'artillerie, sur les hauteurs qui dominent la vallée de Montmarin.

Le 19, la division continua sa retraite sur le Mans, traversa Saint-Calais et établit son camp en arrière de Bouloire.
Des reconnaissances furent poussées à 3 kilomètres du village. Le camp fut levé le 20, à dix heures du matin, et, à cinq heures du soir, le 48ème arrivait à Ardenay et campait à cheval sur la route du Mans, dans des bouquets de sapins qui dominent la route de Bouloire, le village et le château d'Ardenay.

Le **prince FREDERIC-CHARLES** était toujours à Orléans ; ses avant-gardes à l'ouest, aux environs de Vendôme, au sud, vers Tours et Salbris. Il n'osait s'avancer en laissant derrière lui la 1ère armée de la Loire, réunie autour de Bourges sous les ordres de **BOURBAKI**.

ARRIVEE ET SEJOUR AUTOUR DU MANS
21 décembre – 5 janvier

Le 21, la 2ème division ne se mit en marche que dans l'après-midi, après une route des plus pénibles, embarrassée à chaque moment par le passage des convois et le croisement d'autres colonnes. Elle arriva au Mans à dix heures du soir, traversa la ville, prit la route de Laval et ne s'arrêta qu'à une heure du matin. Le régiment campa dans le parc du château de Chauffour.

Le 22, le régiment recevait l'ordre de prendre ses cantonnements dans les fermes et les châteaux des communes de Degré et de Coulans, entre Chauffour et Conlie.

Quelques jours de repos étaient bien nécessaires à des troupes épuisées par un mois de combats, de marches forcées et de nuits passées au bivouac en présence de l'ennemi. Depuis la formation du 48ème de marche, on n'avait pu faire une seule distribution d'effets d'habillement et de linge et chaussures.

Le 15 décembre, à Haie-de-Champ, l'intendance avait enfin pu livrer au régiment 400 paires de **souliers trop petits, et que purent chausser 3 ou 4 hommes au plus par compagnie !**

Pendant cette période de repos, le temps fut mis à profit ; on remplaça les effets les plus usés, on compléta les munitions et les vivres de réserve ; chaque soldat fut pourvu d'une bonne paire de chaussures, de deux paires de guêtres de toile et de deux chemises.

Le 30, le général **de COLOMB** prit le commandement du 17ème corps ; le 48ème forma, avec le 10ème bataillon de chasseurs et un bataillon du 80ème mobiles (Isère), la 1ère brigade de la 2ème division, sous les ordres du lieutenant-colonel **KOCH** ; la 2ème brigade était composée du 51ème de marche et du 95ème mobile. Le général **PARIS** prit le commandement de la division.

Le régiment avait reçu le 28 un détachement de 474 hommes du 17ème de ligne et 200 hommes du 86ème, pour compléter son effectif. A sa formation, le 48ème de marche comptait 3 800 hommes ; les pertes éprouvées dans les combats de décembre, les maladies, les fatigues avaient réduit ce nombre à 2 100 présents. Ce nouveau renfort l'élevait à 2 774 hommes ; il se composait de jeunes soldats de la classe 1870, bien habillés, bien équipés, mais n'ayant jamais vu le feu, et incapables pour la plupart de supporter de grandes fatigues.

Cependant le **prince FREDERIC-CHARLES**, ayant appris que l'armée de **BOURBAKI** se lançait décidément dans l'est du côté de Chagny et de Dijon, résolut de reprendre l'offensive contre **CHANZY** avec le gros de la 2ème armée, pendant que deux corps suivraient **BOURBAKI** et iraient renforcer **WERDER**. Le mouvement commença le 4 janvier ; le 5, il

avait son quartier général à Vendôme ; la lutte reprit le 6 en avant de cette ville. Le général **CHANZY** avait mis le temps à profit pour fortifier le Mans et ses abords ; les collines qui bordent l'Huisne, la tuilerie sur la route de Tours-le-Tertre, le plateau d'Anvours, sentinelle avancée de la position, le plateau de Sargé, au nord. Il avait habilement réparti ses forces tout autour de la ville ; le 17ème corps en réserve sur la rive droite de la Sarthe, sur les routes d'Alençon et de Conlie.

Le 8 janvier, à cinq heures du matin, la division quittait ses cantonnements, traversait le Mans, Ivré-l'Evêque et s'arrêtait à quelques kilomètres en avant du village de Saint-Hubert, dans les bois de sapins où elle se reposa jusqu'à neuf heures du matin. Elle continua sa marche vers Ardenay, où elle arriva à onze heures ; le froid était très vif ; la neige couvrait le sol ; l'artillerie avait peine à suivre les routes ; les chevaux et les hommes étaient fatigués. La division s'établit sur les hauteurs qui dominent Ardenay et la route de Bouloire.

L'ennemi, de son côté, avait refoulé notre gauche sur Montmirail et Vibraye, notre centre derrière la Braye, notre droite sur Château-du-Loir.

COMBAT D'ARDENAY
9 janvier
PERTES DU 48ème DE MARCHE

Le 9, le 1er bataillon du 48ème de marche, commandant **BOUREL**, alla prendre position à 3 kilomètres en avant d'Ardenay, à cheval sur la grande route, un demi-bataillon de chaque côté ; deux compagnies furent placées en grand'garde sur les mamelons qui dominaient la route ; les autres, en réserve sous bois, commençaient à dresser leurs tentes, après la rentrée d'un peloton de cavalerie envoyé en reconnaissance du côté de Bouloire ; mais l'ennemi, qui avait été mal reconnu, attaqua nos grand'gardes ; ses lignes de tirailleurs étaient soutenues par des réserves, que suivaient à leur tour des colonnes profondes débouchant du bois. Deux compagnies de réserve vinrent renforcer nos grand'gardes, et la fusillade s'engagea à 200 mètres de l'ennemi ; d'autres compagnies vinrent renforcer la droite, où le combat devait être très vif ; car l'ennemi semblait vouloir tourner cette partie de notre ligne.

Le commandant **BOUREL**, devant des forces si supérieures, donna le signal de la retraite et se replia sous bois sur le château d'Ardenay ; 200 hommes, embusqués à l'entrée du parc dans le fossé qui l'entoure, protégeaient le mouvement. Bientôt une colonne d'environ 2 000 Prussiens s'engagea dans la grande allée ; la neige tombait si épaisse qu'à de petites distances on ne pouvait distinguer l'uniforme. Le chef de bataillon croit voir le 87ème mobiles qui vient le soutenir ; on entend distinctement : « *En avant ! marche, serrez* ! » Ce n'est qu'à environ 60 mètres qu'on reconnaît les casques prussiens. Aussitôt le commandant **BOUREL** fait commencer le feu en criant : « *Visez aux jambes.* » La colonne, surprise par cette vive fusillade à bout portant, s'arrête et sans riposter disparait dans les arbres, laissant la neige couverte de ses morts et de ses blessés. Trois compagnies du 2ème bataillon entrèrent en ligne à leur tour, et protégèrent la retraite du 1er bataillon qui put rentrer à Ardenay sans être écrasé.

A notre droite, des compagnies du 51ème et du 10ème chasseurs maintiennent l'ennemi ; les 86ème et 80ème mobiles à notre gauche occupaient le village d'Ardenay, et repoussèrent plusieurs attaques. L'artillerie et les mitrailleuses du plateau firent de grands ravages dans les rangs ennemis. Toutes les troupes de la division se trouvaient en ligne à la fin de la journée. Le combat se prolongea après la tombée de la nuit et ne cessa qu'à huit heures du soir ; une division de 8 000 hommes avait tenu tête aux attaques réitérées de 30 000 Allemands.

Une heure après, la division **PARIS** battait en retraite sur Ivré-l'Evêque. Cette marche rétrograde sur la ligne du Mans était nécessitée par les succès des Prussiens sur notre droite et la prise du village de Parigné. Le 48ème, à l'arrière-garde, arriva le 10, à une heure du matin, sur le plateau d'Auvours, où s'établit la 2ème division. On compta les pertes que la journée du 9 avait fait éprouver au 48ème : 2 officiers, le capitaine **BLOUM** et le sous-lieutenant **MICHAUD**, avaient été blessés ; 13 sous-officiers ou soldats étaient morts au champ d'honneur ; 207 étaient blessés ; 231 avaient disparu !

Cette marche s'était faite au milieu d'une neige épaisse, qui recouvrait la terre glacée sur laquelle glissaient les hommes et les chevaux. Le mauvais temps continua pendant la nuit. Les hommes bivouaquèrent serrés les uns contre les autres autour des feux allumés. La 1ère brigade, dont le 48ème faisait partie, occupait la partie du plateau qui touche à Ivré-l'Evêque ; la 2ème était à sa gauche avec une demi-batterie de canons à balles. Des grand'gardes furent établies derrière les tranchées construites sur le bord de la voie ferrée et à la garde d'Ivré.

Du 9 au 11, le 48ème bivouaqua sur ce plateau, pendant que l'action s'engageait tout autour de la position.
Le 10 au soir, les Français étaient rejetés sur les lignes mêmes du Mans, et occupaient de la droite à la gauche les positions suivantes :

- Le 16ème corps, la ligne Arnage, Ivré, la Tuilerie, gardée par les mobiles bretons, Changé, le Tertre ;
- Le centre, le plateau d'Auvours (divisions **GOUGEARD** et **PARIS**) ;
- La gauche (21ème corps), la Chapelle, Lombron, Savigné.

BATAILLE DU MANS
11 janvier

PERTES DU 48ème DE MARCHE

Le général **CHANZY** résolut de livrer bataille. En effet, le lendemain, le feu commença sur toute la ligne. L'action s'engagea sur notre gauche, qui soutint brillamment toute la journée le combat contre tout un corps prussien ; elle ne céda qu'un terrain insignifiant, fort en avant de ses vraies positions de ligne. Au centre, vers le milieu de la journée, la division **GOUGEARD** et la gauche de la division **PARIS** furent vivement attaquées par les bataillons du 9ème corps prussien, sur le plateau même ; le terrain fut vivement disputé par la brigade du colonel **KOCH** ; le 51ème de marche le défendit pied à pied, sous une grêle d'obus, contre toute une division prussienne. A la station du chemin de fer, une compagnie du 48ème de marche soutint vaillamment et repoussa plusieurs assauts qui coûtèrent aux Prussiens une centaine d'hommes.
Cependant, malgré tous nos efforts, ils s'emparèrent de Champagny, et organisèrent sur Auvours une attaque combinée qui s'effectua vers deux heures. 6 bataillons prussiens, soutenus par 4 batteries, gravirent les pentes et débouchèrent sur le plateau ; le combat devint sanglant ; les mobiles bretons et le 51ème de marche, déployés autour des mitrailleuses, firent éprouver de fortes pertes aux assaillants. Mais vers trois heures l'attaque reprit le dessus ; les troupes mélangées de **GOUGEARD** et de **PARIS** durent céder et se replièrent confusément, malgré les efforts du général **PARIS** et le mouvement offensif du 1er bataillon du 48ème de marche.
Battue de front et prise en flanc, la division **PARIS** plia sur toute la ligne et se retira vers les ponts de l'Huisne, sous le canon de réserve du 17ème corps.

Cependant le gros de la division **GOUGEARD** tenait solidement les ponts d'Ivré et les épaulements de Luart ; le général reçoit l'ordre de reprendre les positions d'Auvours ; il se met à la tête de 2 000 hommes, composés de zouaves pontificaux (volontaires de l'Ouest) des mobiles des Côtes-du-Nord et d'une compagnie du 48ème, capitaine **MARIETTE**, laissée par son bataillon dans les positions qu'elle occupait ; le général **GOUGEARD** s'élance, aborde la position et la reprend après une action des plus brillantes et des plus vigoureusement menées. On se battit corps à corps ; les pertes furent grandes ; mais l'ennemi fut chassé partout de nos anciennes positions.

Pendant que le 1er bataillon du 48ème allait se former en bataille en avant de la gare d'Ivré-l'Evêque, les 2ème et 3ème, ralliés à leur tour, remontaient sur la crête et engageaient une fusillade qui ne cessa qu'à la nuit ; le 1er bataillon, à son tour, se porta en avant pour appuyer le mouvement sur la droite, et le plateau fut réoccupé par le 48ème, de six à neuf heures du soir. La nuit se passa sous les armes par un froid des plus rigoureux. C'était la quatrième nuit sans sommeil.

En résumé, au centre et à gauche, les Français avaient maintenu leurs positions ; mais à notre droite l'abandon par les mobiles de Bretagne du poste important de la Tuilerie, sans avoir combattu, la perte des positions du tertre, l'impossibilité de reprendre ces postes malgré plusieurs assauts, décidèrent le général **CHANZY** à la retraite de l'armée et à l'abandon des lignes du Mans. L'ordre en fut donné dans la soirée du 11.

Les pertes du 48ème de marche pendant la journée du 12 furent sérieuses : 2 officiers, **MM. les lieutenants RHOMER** et **CLAVAROCHE**, furent tués ; 3 officiers furent blessés, les capitaines **ENTZ, SCHMITT** et **TESSEREAU** ; 71 sous-officiers et soldats périrent sur le champ de bataille ; 236 furent blessés ; près de 240 disparurent !

Le 12, à six heures du matin, le général **PARIS** fit rétrograder la division sur Ivré-l'Evêque ; elle passa le pont de l'Huisne et s'établit sur les hauteurs qui s'étendent à midi, passa la Sarthe sur un pont en bois à 2 kilomètres au nord du Mans, prit la route de Conlie et vint se reposer à Domfront vers dix heures du soir. Les 2ème et 3ème bataillons, coupés de la tête du régiment par des troupes du 21ème corps, arrivèrent près du Mans au moment où l'ennemi venait d'y pénétrer.

L'artillerie de réserve du 17ème corps, qui sortait de la ville et tâchait de gagner la route d'Alençon, leur demanda de lui servir d'escorte. Ces deux bataillons l'accompagnèrent jusqu'à Montifleau ; séparés de leur division, égarés au milieu du 21ème corps, ils ne rejoignirent le régiment que trois jours après.

Le 13, à neuf heures du matin, le 17ème corps tout entier, formant le centre de la ligne, suivait la route de Conlie. Toute l'armée se trouvait sur la rive droite de la Sarthe, et le **prince FREDERIC-CHARLES** établissait son quartier général au Mans. La retraite devait se faire par le nord du côté d'Alençon, mais un ordre du ministre la fit diriger vers l'Ouest. Le 17ème corps arriva à Conlie à cinq heures du soir ; les troupes y reçurent les distributions de vivres et d'effets.

MARCHE SUR LAVAL
14 janvier

La 2ème division fut désignée pour former l'arrière-garde.

Le 14, on marcha sur Laval ; la division, partie de Tennie, arriva à Sainte-Suzanne à quatre heures du soir ;

Le 15, le 2ème bataillon rejoignit le 1er ; la poursuite prenait un caractère sérieux ; nos deux ailes furent constamment inquiétées ; les troupes du centre, harassées de fatigue, ne purent conserver aucune position.
Le 17ème corps, après s'être retiré en désordre sur Sainte-Suzanne, arriva le 15 à minuit à Evron.

Le 17, à trois heures du matin, le 3ème bataillon rejoignit les deux autres ; le lieutenant-colonel **KOCH** reprit le commandement de la division en remplacement du général **PARIS**, relevé de ses fonctions.
La division toute entière occupa la gare d'Evron jusqu'à midi, et se remit en route pour Montfleur, où elle arriva dans la nuit.

Le 18, à quatre heures du matin, tous les convois ayant passé la Mayenne, le 48ème avec la division se dirigea vers le pont de Saint-Germain-d'Auxerre et vint par Andouiller prendre position à Saint-Germain-le-Fouilloux ; c'est dans ce village que cantonna le quartier général de la 2ème division ; les troupes cantonnèrent dans les hameaux et les fermes voisines. Arrivée sur la Mayenne, l'armée dut s'y reposer et s'y organiser.

REDUCTION DE L'EFFECTIF DU REGIMENT

Le 48ème de marche, dont l'effectif s'élevait le 1er janvier à 2 800 hommes environ, était réduit le 18 à 1 758 hommes. Ainsi, en dix-huit jours, les marches, les fatigues, les maladies, le feu lui avaient **coûté un millier d'hommes**, dont plus de la moitié avait disparu ! Ce qui restait debout était épuisé par ces marches incessantes, ces combats et ces nuits sans sommeil passées dans la neige ou dans la boue.

L'état de l'habillement était déplorable ; la moitié des cadres manquait dans les compagnies. Du repos et une bonne réorganisation étaient nécessaires. Des lignes de défense furent solidement établies autour de Laval et sur la Mayenne ; de nombreux renforts arrivèrent à l'armée ; les débandés rejoignirent, et le 27 janvier l'armée de la Loire comptait encore quatre corps donnant un effectif de 160 000 hommes d'infanterie, 6 000 cavaliers et 54 batteries.

D'après le nouveau plan, le général **COLOMB**, à la tête des 2ème et 3ème divisions du 17ème corps et des mobilisés bretons, avait été désigné pour couvrir la Bretagne, pendant que le gros de l'armée, formant les troupes d'opérations, et divisé en trois corps, suivrait les mouvements du **prince FREDERIC-CHARLES** et chercherait à se rapprocher du nord pour donner la main à **FAIDHERBE** et marcher de concert sur Paris.

FIN DE LA CAMPAGNE
29 janvier

Le mouvement commença le 28 ; les 2ème et 3ème divisions du 1er corps relevèrent le 16ème autour de Laval.
Le 48ème, cantonné autour de la ville, fut employé avec les autres corps à de grands travaux de tranchées, de batteries et d'autres ouvrages de fortification destinés à la défense de la ville. Le mouvement était à peine commencé, quand dans l'après-midi du 29 arriva la nouvelle de

Amesbury

l'armistice ; les travaux furent continués et chaque corps reçut la désignation de son emplacement en cas d'attaque.

A Laval, le commandant **DUPUY de PODIO**, nommé au 48ème de marche, rejoignit le régiment et prit le commandement du 1er bataillon en remplacement de **M. BOUREL**, nommé lieutenant-colonel du régiment. Cette officier supérieur avait été, au siège de Metz, blessé d'un coup de feu à la jambe à la bataille de Gravelotte.
Il fut évacué sur l'ambulance ; il put échapper, une fois guéri, aux Prussiens pour reprendre du service. Son frère, le brave colonel du 124ème avait péri le 30 novembre à la bataille de Champigny, en conduisant une charge contre les défenseurs du parc de Villiers.

Le général de brigade **MORANDY** prit le commandement de la 2ème division, et le lieutenant-colonel **KOCH**, nommé colonel au 48ème, reprit le commandement de la brigade.

Après la conclusion des préliminaires de la paix, les troupes du 17ème corps furent dissoutes.

Le 48ème reçut l'ordre de se rendre par étapes du côté de Cherbourg ; les trois bataillons partirent isolément et arrivèrent le 19 mars à Carentan, Saint-Lô et Vire, où ils attendirent leur nouvelle destination ; la Commune s'était rendue maîtresse de Paris le 18 mars, et nos soldats, à qui les préliminaires de paix promettaient un repos bien mérité, allaient avoir à combattre un nouvel ennemi plus implacable et plus cruel que les Prussiens eux-mêmes, et ces hommes étaient des Français !

Comme on l'a vu dans le cours de ce récit, le 48ème de marche, pendant cette rude campagne d'hiver, avait bien plus souffert des fatigues et des privations que du feu de l'ennemi. Mais dans ces marches, dans ces combats peu meurtriers, mais incessants, il avait fini par acquérir l'aplomb et le sang-froid qui lui manquaient au début de la campagne. En un mot, il était aguerri, et il montra dans la guerre civile la solidité et l'audace de vieilles troupes.

****

Ancestramil